

Introduction

Mgr Charles-Louis Gay (1815-1892)
Un évêque en son siècle

Séverine BLENNER-MICHEL

Commémorer la naissance de Charles-Louis Gay, en 1815, c'est partir sur les traces d'une figure peu connue de l'épiscopat du XIX^e siècle, ou du moins éclipsée par la mémoire du cardinal Pie auprès duquel il servit le diocèse de Poitiers pendant près de vingt-cinq ans. Est-ce à dire qu'il est tombé dans l'oubli ? Il suffit de consulter les catalogues de bibliothèques pour comprendre que l'évêque auxiliaire de Poitiers ne laissa pas indifférents ses contemporains et que son œuvre, abondante, contribua à la formation de générations de prêtres et de religieux pendant plus d'un demi-siècle : on ne compte ainsi pas moins de 106 entrées au catalogue de la Bibliothèque nationale de France, lesquelles recensent aussi bien les œuvres majeures, dans leurs nombreuses éditions, que les anthologies.

Les publications qui perpétuent le souvenir de la manifestation organisée en 1915 au carmel du Dorat pour le centenaire de la naissance de M^{gr} Gay rappellent la place que ce dernier occupait encore dans la formation des prêtres et religieux appelés sous les drapeaux. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, de nombreux prêtres se nourrissent de sa doctrine, à l'image du cardinal Mercier, archevêque de Malines, qui écrivait en 1884, alors qu'il n'était encore qu'un jeune prêtre, à propos des *Élévations sur la vie et la doctrine de Notre-Seigneur Jésus-Christ* : « Voilà bientôt cinq ans que nous lisons et méditons ces pages admirables. Nous y découvrons tous les jours des pensées plus fécondes, des sentiments plus élevés, des horizons inaperçus¹. »

Dans les années qui suivent la mort de M^{gr} Gay, en janvier 1892, nombreux sont ceux dans l'Église qui lui rendent un hommage élogieux, à commencer par l'abbé Marandat qui, dans son oraison funèbre, prononcée le 1^{er} février 1892 dans la chapelle des carmélites du Dorat, le présente

1. MERCIER Désiré, « Au sujet des *Élévations sur la vie et la doctrine de Notre Seigneur Jésus-Christ* », dans *Revue catholique de Louvain*, 1884, p. 495-502, 566-571.

comme le « Docteur du mystère de Jésus-Christ² ». Louis Baunard, auquel l'évêque auxiliaire de Poitiers avait confié le soin d'écrire la biographie du cardinal Pie³, ne manqua pas une occasion de lui témoigner sa reconnaissance. Dans l'introduction de la correspondance de M^{gr} Gay, publiée entre 1899 et 1906, le recteur de l'université catholique de Lille salue la qualité des lettres et de leur auteur, qui se révèle à travers elles comme « une des plus dignes figures ecclésiastiques qui soient apparues à notre âge : figure de prêtre, d'évêque, de théologien et de docteur, d'écrivain et d'orateur, de directeur d'âmes et d'ascète ; mais aussi figure d'ami, de fils, de frère, figure d'artiste et de poète ; figure d'homme de Dieu par-dessus tout le reste⁴ ». En 1899, le P. Laberthonnière tient M^{gr} Gay pour « l'un des guides spirituels les plus renommés de notre temps⁵ » et le compte dans la famille des « grands mystiques chrétiens ». M^{gr} d'Hulst, qui avait présenté au public les *Sermons de carême* en 1894⁶, prédit à son œuvre une digne postérité, estimant que « M^{gr} Gay se survivrait comme orateur et prendrait place parmi ceux dont la parole ne meurt pas⁷ ».

En 1922, dans une recension de l'imposante biographie de dom Bernard du Boisrouvray parue l'année précédente⁸, le P. Doncœur se félicite que « les innombrables disciples de M^{gr} Gay » puissent désormais trouver un « portrait superbement ressemblant » du théologien, de l'orateur, du directeur de conscience, de l'homme intime dont il décrit à son tour le parcours de conversion et le cheminement spirituel⁹. Au-delà de l'analyse proprement biographique, le P. Doncœur rend hommage à un « maître de la vie spirituelle », au « premier spirituel du dix-neuvième siècle » et lui prédit lui aussi une longue postérité. Les rééditions des principaux ouvrages de M^{gr} Gay dans les années 1920 (8^e édition des *Entretiens sur les mystères du saint rosaire* en 1923 ; 19^e édition de la *Vie et des vertus chrétiennes* en 1924 ; rééditions des *Instructions pour les personnes du monde* (3^e) et de *L'Exposition théologique et mystique des psaumes* (2^e) en 1925), comme celle en 1927 de la biographie de Boisrouvray, semblent lui donner raison. Des anthologies

2. MARANDAT Joseph, *Oraison funèbre de M^{gr} Louis-Charles Gay, prononcée dans la chapelle des carmélites du Dorat*, Paris, Delhomme et Brigueot, 1892, 40 p.

3. BAUNARD Louis (M^{gr}), *Histoire du cardinal Pie, évêque de Poitiers*, Poitiers-Paris, Oudin-Poussielgue, 1886, 2 t., xv-682 et 729 p.

4. *Correspondance de M^{gr} Gay, évêque d'Anthédon*, précédée d'une introduction de M^{gr} Louis BAUNARD, Paris-Poitiers, Oudin, 1899, t. I : 1834-1863, p. V.

5. LABERTHONNIÈRE Lucien, « Un mystique au XIX^e siècle », *La Quinzaine*, 1^{er} août 1899.

6. *Sermons par M^{gr} Gay, évêque d'Anthédon*, précédés d'une préface de M^{gr} d'Hulst, Paris, H. Oudin, 1894-1895, 3 vol.

7. Cité par LECANUET Édouard, *L'Église de France sous la III^e République*, t. 1 : 1870-1878. *Pontificat de Pie IX*, Paris, Poussielgue, 1910, p. 172.

8. DU BOISROUVRAY Bernard (dom), *Monseigneur Gay, évêque d'Anthédon, auxiliaire de Son Éminence le cardinal Pie (1815-1892). Sa vie, ses œuvres, d'après des documents inédits*, Tours, 1921, 2 vol., 481 et 447 p.

9. DONCŒUR Paul, « Un maître de la vie spirituelle. M^{gr} Charles Gay, à propos d'une récente biographie », dans *Études*, janvier-mars 1922, p. 575-590.

voient également le jour à cette période : en 1922 les *Panegyriques et discours pour les fêtes des saints*, et en 1924 un cinquième volume de correspondance comprenant les lettres de direction spirituelle, introduit par l'abbé Henri Bremond. Des extraits et des abrégés continuent de paraître, parmi lesquels *La vie d'union avec Jésus-Christ d'après M^{gr} Gay* publiée, par un chartreux en 1922¹⁰. Dans sa *Vie de l'Église sous Léon XIII*, parue en 1930, le P. Lecanuet, qui ne ménage pourtant pas l'attitude politique de l'auxiliaire de Poitiers, consacre de belles pages aux œuvres spirituelles de M^{gr} Gay qu'il présente comme « le plus grand mystique du XIX^e siècle¹¹ ».

Aucune nouvelle édition ne semble avoir été entreprise après la Seconde Guerre mondiale, alors même que l'œuvre de M^{gr} Gay continue d'être lue dans les séminaires et les noviciats. En 1952, Roger Aubert, professeur au grand séminaire de Malines, lui accorde une place et un rôle de choix dans le renouveau de la littérature spirituelle au XIX^e siècle, aux côtés des Hello, Manning, Newman, Faber : « Celui qui a fait le plus toutefois pour ramener les âmes aux grandes perspectives bérulliennes, c'est M^{gr} Gay, prédicateur et directeur très goûté, dont le grand ouvrage *De la vie et des vertus chrétiennes*, publié en 1874, devait faire "l'auteur spirituel français le plus classique du XIX^e siècle" : la spiritualité paulinienne et johannique de notre incorporation au Christ, tel est le fond de ce livre austère dont 10 000 exemplaires s'enlèvent en dix-huit mois à la grande surprise de l'auteur et de ses conseillers qui ne se doutaient pas que leurs contemporains étaient déjà préparés à ce point à se nourrir de ces grandes vérités¹². » En 1960, Yves Marchasson lui consacre son doctorat en théologie, soutenu à Rome à l'Angelicum sous le titre *Un grand spirituel au XIX^e siècle : Monseigneur Charles-Louis Gay*¹³. Il annonce, en introduction, son projet d'écrire une histoire de la théologie spirituelle en France de 1870 à la Séparation dans laquelle « M^{gr} Gay [...] occuperait la première place ». Ce projet ne vit malheureusement pas le jour, de sorte que le futur doyen de la faculté de Lettres de l'Institut catholique (1970-1983) livrait, par sa thèse, la dernière étude d'envergure consacrée à l'évêque auxiliaire de Poitiers, si l'on exclut l'opuscule paru en 1992 sous la plume de dom Jacques Lahache¹⁴. Tout porte à croire que la théologie de M^{gr} Gay n'a pas survécu aux bouleversements induits par Vatican II, à moins que ses options politiques, sur lesquelles Yves Marchasson n'avait pas voulu s'attarder, estimant que l'évolution vers l'intransigeantisme de

10. *La vie d'union avec Jésus, d'après M^{gr} Gay* [par un religieux contemplatif, dom Louis-Marie BAUDIN], ouvrage publié par M. l'abbé TEXIER, Tours, A. Mame et fils, 1922, xvi-333 p.

11. LECANUET Édouard, *La vie de l'Église sous Léon XIII*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1930, p. 151-154.

12. AUBERT Roger, *Le pontificat de Pie IX (1846-1878)*, Paris, Bloud et Gay, 1952, coll. « Histoire de l'Église depuis les origines jusqu'à nos jours », t. 21, p. 470-471.

13. MARCHASSON Yves, *Un grand spirituel au XIX^e siècle : Monseigneur Charles-Louis Gay*, thèse de doctorat en théologie sous la direction du R. P. Lavaud, Rome, Angelicum, 1960, 448 p.

14. LAHACHE Jacques (dom), *M^{gr} Charles Gay (1815-1892). Esquisse biographique*, Ligugé, Abbaye Saint-Martin, 1992, 22 p.

M^{gr} Gay n'avait guère eu d'incidence sur sa vie et son œuvre spirituelle¹⁵, n'en aient fait un auteur durablement suspect à l'intérieur même de certaines sphères ecclésiales.

Sa fermeté et son refus catégorique de tout compromis avec le gouvernement qui s'en prenait aux congrégations en 1880 avaient déjà valu à M^{gr} Gay la rancœur des catholiques libéraux, soucieux de trouver alors une « conduite vis-à-vis des institutions modernes ». Pour l'abbé Lagrange, ancien vicaire général de M^{gr} Dupanloup et futur évêque de Chartres (1889), « les thèses de M^{gr} Gay » et la mentalité qu'elles exprimaient causèrent à l'Église de France un mal incalculable¹⁶. Elles coûtèrent à l'évêque la succession du cardinal Pie et l'éloignèrent définitivement des lieux de décision, tout en lui permettant de poursuivre son activité d'écriture et son apostolat auprès des communautés religieuses qu'il accompagnait. Le purgatoire éditorial que connut l'œuvre de M^{gr} Gay à partir des années 1960 et qui contraste pour le moins avec le succès de ses livres avant-guerre, n'est certainement pas sans lien avec les débats et les courants qui traversent l'Église après le Concile. La question, qui n'est guère évoquée dans les pages qui vont suivre, mérite d'être creusée, tout comme celle de la redécouverte de cette œuvre en ce début de XXI^e siècle : nouvelles éditions des mystères du rosaire aux éditions du Paraclét en 2009¹⁷, de l'*Exposition théologique et mystique des psaumes* en 2013¹⁸, et d'extraits choisis des *Élévations sur la vie et la doctrine de Notre Seigneur Jésus-Christ* en 2015¹⁹. Le caractère contemplatif de M^{gr} Gay, son attitude toute intérieure et recueillie, la modestie avec laquelle il exerça ses fonctions sa vie durant, ne contribuèrent guère à sa publicité, ni de son vivant, ni après sa mort. Mais ils lui valurent d'être présenté comme un « saint évêque²⁰ », qualificatif bien rare au sein d'un épiscopat qui alimente peu le sanctoral²¹.

Avant de nous plonger plus avant dans l'étude de cette personnalité, revenons sur quelques éléments biographiques. Né le 1^{er} octobre 1815 à Paris dans une famille originaire du Périgord enrichie dans le commerce,

15. Il n'en parle quasiment pas dans la notice qu'il consacre à M^{gr} Gay dans le *Dictionnaire de spiritualité*, t. VI, 1967, col. 159-161.

16. MARCHASSON Yves, *La diplomatie romaine et la République française. À la recherche d'une conciliation (1879-1880)*, Paris, Beauchesne, coll. « Théologie historique » n° 29, p. 439-440.

17. GAY Charles, *Les mystères du saint rosaire*, t. I : *Les mystères joyeux*, t. II : *Les mystères douloureux*, t. III : *Les mystères glorieux*, Brive-la-Gaillarde, Éd. du Paraclét, 2009, 262, 251 et 262 p.

18. GAY Charles, *Exposition théologique et mystique des Psaumes*, Saint-Étienne, Éd. Ignis Caritatis, 2013, 295 p.

19. GAY Charles, *Pages spirituelles extraites des Élévations sur la vie et la doctrine de Notre Seigneur Jésus-Christ*, préface de M^{gr} Pascal Wintzer, Mers-sur-Indre, Centre Saint-Jean-de-la-Croix, 2015, 203 p.

20. Le P. Emmanuel d'Alzon qualifie ainsi M^{gr} Gay de « saint homme » dans sa correspondance. Voir notamment sa lettre du 8 juillet 1869 à la Mère Marie-Eugénie de Jésus, dans *Lettres du P. Emmanuel d'Alzon*, t. VII : 1868-1869, Rome, Maison généralice, 1994, p. 342.

21. PEYROUS Bernard, « La sainteté dans l'épiscopat catholique aux XIX^e et XX^e siècles », dans *L'évêque dans l'histoire de l'Église*, Actes de la septième rencontre d'histoire religieuse tenue à Fontevraud les 14 et 15 octobre 1983, Angers, 1984, p. 213-214.

Charles Gay grandit dans l'indifférence et l'ignorance religieuses. En 1823, il entre au collège d'Harcourt, actuel lycée Saint-Louis, fait sa première communion en 1827, mais son éducation religieuse reste négligée. Au lendemain de la Révolution de 1830, il cesse toute pratique religieuse et mène la vie d'un jeune bourgeois parisien sans soucis matériels, attiré par les mouvements artistiques et engagé dans les débats littéraires de son temps : il assiste en 1834 à la première d'*Hernani*. Ses études révèlent un élève brillant, qui obtient en 1833 le prix d'honneur au concours général (discours français), et une sensibilité artistique qui s'épanouit dans la musique et le dessin.

À 18 ans, Charles Gay entre au conservatoire de musique de Paris où il retrouve un camarade du collège Saint-Louis, Charles Gounod, et se lie d'amitié avec Franz Liszt. C'est alors qu'il se pose les premières questions sur la religion : invité par l'aumônier de son collège, l'abbé Dumarsais, à lire saint Thomas, il y découvre la révélation du « Un » qui lui paraît si importante en art. En 1835, il écoute Lacordaire prêcher lors des conférences de Carême de Notre-Dame, et en ressort bouleversé. Sa confession générale au curé de Passy, au printemps 1836, marque le début d'une démarche de conversion qui se précise lorsqu'à l'été 1837, il croit entendre un appel vers le sacerdoce. Mis en contact avec Frédéric Ozanam en 1838, il entre aux conférences Saint-Vincent-de-Paul, rencontre Lacordaire et acquiert la conviction que tout système politique ou social qui ne tient pas compte de la foi est caduc. En août 1839, il annonce à sa famille sa volonté d'entrer dans les ordres et, malgré la déception de ses parents, décide de se lancer dans des études de théologie à Rome. Il y arrive à la fin du mois d'octobre, fréquente les abbés Gerbet et François de La Bouillierie²², retrouve Gounod qu'il invite à le rejoindre dans son chemin de conversion. Il suit les cours du Collège romain²³, mais s'épuise à la tâche et doit rentrer en France au printemps 1840. Le séminaire Saint-Sulpice l'accueille alors comme externe. Il y rencontre François Richard et Joseph Foulon, futurs archevêques de Paris et de Lyon, Gaston de Ségur et Ernest Renan. Ordonné prêtre le 17 mai 1845 à Saint-Sulpice, Charles Gay célèbre sa première messe dans l'église des Missions étrangères, assisté par Lacordaire.

Aucun ministère précis ne lui est offert au lendemain de son ordination en raison de sa constante fatigue. Jusqu'en 1849, il assure un peu de catéchisme à la paroisse des Missions étrangères et reçoit de Lacordaire la direction du Tiers-Ordre de Saint-Dominique. Au cours d'un séjour auprès de sa sœur Céline dans le Limousin, à Trasforêt, l'abbé Gay rencontre la mère Thérèse-Madeleine, prieure du carmel de Limoges et fondatrice de

22. Futurs évêques de Perpignan pour le premier (1854-1864), de Carcassonne (1855), puis coadjuteur de Bordeaux (1872-1882) pour le second.

23. Institution d'enseignement jésuite fondée à Rome en 1551 par Ignace de Loyola, le Collège romain devint une université après la suppression de la Compagnie de Jésus en 1773 sous le nom d'université grégorienne, en hommage au pape Grégoire XIII qui avait beaucoup œuvré pour son développement au XVI^e siècle.

celui de Tulle, et la mère Marie de Jésus du Bourg, fondatrice de la congrégation des sœurs du Sauveur et de la Sainte-Vierge, qui attisent son désir de devenir religieux. À Paris, il vit avec quelques confrères, rue Cassette, dans la communauté établie par l'abbé de Ségur, qui sert de soutien à son activité de jeune prédicateur de plus en plus sollicité. En 1851, il prêche avec succès le carême à la cathédrale de Limoges, dont il est nommé chanoine honoraire. En novembre de la même année, l'évêque de Poitiers, M^{gr} Pie, lui demande de prêcher un jubilé à Niort. En 1852, il prêche le carême à Saint-Germain l'Auxerrois ; en 1853, il est à Moulins ; en 1854, à Limoges ; en 1855, à Bordeaux. En 1856, M^{gr} Pie lui offre une place de chanoine et de vicaire général à ses côtés. Charles Gay, qui se sent appelé à la vie religieuse, finit pourtant par accepter la proposition de M^{gr} Pie, sur les encouragements du curé d'Ars auquel il rend visite en septembre 1856.

En 1857, l'abbé Gay s'installe donc à Poitiers où il inaugure un ministère fécond. Chargé par M^{gr} Pie de diriger les confréries et les congrégations religieuses féminines du diocèse, il fonde la confrérie des mères chrétiennes et se montre très proche des carmels de Poitiers et du Dorat, dont il vient de participer à la fondation. En 1862, il représente son évêque à Rome lors de la canonisation des martyrs japonais et est reçu en audience privée par Pie IX. Promu chanoine titulaire de la cathédrale de Poitiers et « chanoine théologal » du diocèse à son retour, il est également nommé supérieur du carmel de Niort. Soucieux d'améliorer la formation des prêtres, il organise chaque mercredi des réunions d'études théologiques et de spiritualité pour le jeune clergé du diocèse et prête sa plume à son évêque, auquel il prépare la matière de ses lettres synodales ; c'est lui qui rédige le célèbre discours de M^{gr} Pie condamnant *la Vie de Jésus* de Renan.

En 1867, l'abbé Gay est désigné comme consultant des commissions préparatoires du concile œcuménique et séjourne à plusieurs reprises à Rome entre le printemps 1868 et l'automne 1869 pour rédiger deux études, l'une sur les sociétés secrètes, l'autre sur le communisme et le socialisme, qui révèlent son vif intérêt pour les problèmes sociaux. Sa satisfaction de voir triompher au concile les tenants de l'infaillibilité pontificale est vite ternie par la guerre qui éclate en juillet 1870. La défaite de la France, la victoire des républicains, la Commune et les décès successifs de sa mère et de son beau-frère en 1871 et 1873 font du début de la décennie 1870 des années douloureuses pour l'abbé Gay. Il se plonge dans l'écriture et publie en 1874 un premier livre de spiritualité, salué unanimement par la critique : *De la vie et des vertus chrétiennes considérées dans l'état religieux*. Trois ans plus tard, il livre ses *Conférences aux mères chrétiennes*, tirées des conférences mensuelles qu'il donnait à Poitiers et imprégnées de la spiritualité de saint François de Sales.

Les éminents services qu'il rend dans son diocèse incitent M^{gr} Pie à proposer son vicaire pour l'épiscopat. Après trois refus, Charles Gay finit

par accepter et est sacré évêque *in partibus* d'Anthédon le 25 novembre 1877. Il devient ainsi l'auxiliaire de M^{gr} Pie tout en poursuivant ses activités antérieures. À la mort de Pie, en mai 1880, M^{gr} Gay est espéré comme successeur, mais le gouvernement s'y oppose et nomme en janvier 1881 un des vicaires généraux de Bordeaux, l'abbé Bellot des Minières. Les deux prélats présentent des caractères très différents et la collaboration se révèle délicate. M^{gr} Gay résigne ses charges, à l'exception de son canonat, et quitte Poitiers pour résider à Arcachon. Malgré une réconciliation tardive avec M^{gr} Bellot des Minières, il s'installe à Paris en octobre 1885 et consacre ses dernières années à la prédication, à l'écriture et à la direction spirituelle. Il s'éteint le 18 janvier 1892 alors qu'il vient d'achever la correction des épreuves des *Instructions pour les personnes du monde*.

Le parcours personnel, intellectuel, politique et spirituel de M^{gr} Gay, qui reflète à la fois les tâtonnements et les aspirations de nombre de ses contemporains à l'heure du romantisme, des révolutions, du triomphe des nationalismes et du rationalisme, se distingue en bien des points des trajectoires classiques des évêques du XIX^e siècle et mérite à ce titre d'être explicité. Cela tient tout d'abord à l'originalité de son chemin de foi. Sa conversion tardive, rapide et radicale, après une enfance dépourvue de formation religieuse, joue un rôle déterminant dans sa façon de vivre son engagement dans les ordres, tout comme les débuts de sa formation théologique à Rome posent les fondations d'un attachement et d'une fidélité indéfectibles à la parole magistérielle. Le choc de la découverte de la foi et du sens nouveau qu'elle donne à son existence explique l'énergie qu'il ne cesse de déployer au service de la conversion des âmes. À peine converti, le jeune Gay est hanté par le désir de gagner à Dieu les membres de sa famille, ses parents, sa sœur et son beau-frère, son frère Victor, mais aussi ses plus proches amis, tel Charles Gounod ou Franz Liszt qu'il fréquente à Rome parmi les artistes et les maîtres de la Villa Médicis, à tel point qu'on lui reconnaît un charisme particulier, un pouvoir de conversion, une « âme d'élite » capable « de ramener à Dieu d'innombrables âmes de toutes conditions²⁴ ».

Sa carrière ecclésiastique ensuite est peu conforme aux canons qui prévalaient dans l'Église au XIX^e siècle. Appelé au sacerdoce, au vicariat général, puis à l'épiscopat, Charles Gay n'a jamais rempli les fonctions pastorales qui incombent habituellement aux ministres séculiers. Aucun ministère précis ne lui est offert au lendemain de son ordination car sa fatigue chronique lui interdit de diriger une cure. Mais des devoirs qui incombent au prêtre et à l'évêque, il en est un dont il s'acquitte avec succès : celui d'enseigner, de guider, de diriger les âmes. Lorsque M^{gr} Pie l'appelle pour le seconder dans sa charge de pasteur, il s'impose à ses côtés en homme de l'écrit, de la

24. MARANDAT Joseph, *Vie de la révérende mère Thérèse-Madeleine du Calvaire*, Paris, Lyon, 1900, p. 246.

défense de l'orthodoxie, de la méditation et de la prédication, faisant de la direction spirituelle sa spécialité. Fidèle à sa vocation profonde, exprimée en 1856 à la mère Thérèse-Madeleine du Calvaire, mais désireux de s'abandonner en tout point à la volonté du Père, M^{gr} Gay se fait *religieux de Jésus* dans le siècle²⁵. Dès lors, on comprend mieux son apparent « détachement » des honneurs, sa frilosité devant les responsabilités qui lui sont confiées et qu'il accepte, malgré son humilité, au prix d'un difficile renoncement, mû par un sens aigu de l'obéissance et le désir de faire plaisir à son évêque.

Sa sensibilité artistique donne à la foi de Charles Gay une expressivité et une profondeur hors du commun. Jeune artiste romantique, épris de beauté et d'idéal, peintre, musicien et poète, c'est sa recherche de l'unité, de la source de toute beauté, qui le ramène à la religion. Devenu artiste du Christ, l'abbé Gay s'attache à « faire sentir Dieu et le rendre présent au cœur²⁶ », à travers la nature, l'art, la théologie mais au prix d'une austère recherche doctrinale et d'une longue prière. Jusqu'au bout, dans ses moments de retraite entre Paris et Trasforêt, M^{gr} Gay continue de s'intéresser à la musique, « le seul plaisir, disait-il, qui pouvait le toucher²⁷ », qui s'épanouit auprès de ses amis de jeunesse et lui procure un certain apaisement après l'effort de l'écriture.

Né le jour du baptême d'Édouard Pie, le destin du jeune Charles Gay semble enfin lié dès la naissance à celui de l'évêque de Poitiers avec lequel il partagea vingt-quatre années d'une vie commune marquée par l'affection et le respect fraternels²⁸. Dotés tous deux d'une intelligence exceptionnelle, d'un don d'écriture et de qualités oratoires, l'un occupe le devant de la scène religieuse, quand l'autre demeure longtemps dans les coulisses, à tel point que leur relation paraît marquée d'une certaine dissymétrie. Pourtant l'un ne va pas sans l'autre et l'auxiliaire se présente lui-même comme « l'âme [de ce] si noble et courageux confesseur et docteur de la foi²⁹ ». On est surpris de l'insistance avec laquelle l'évêque de Poitiers cherche à convaincre l'ermite de la rue Cassette de le suivre dans son diocèse. Dès 1856, il lui fait une confiance absolue, le consulte et l'emmène comme théologien au concile provincial de Périgueux. Lors du concile d'Agen en 1859, il lui confie l'exposé des principales erreurs contemporaines qui devaient y être condamnées, puis le charge de rédiger un mémoire en latin sur le naturalisme attendu par Pie IX. Au concile du Vatican, l'abbé Gay apparaît de nouveau aux côtés de son évêque comme inspirateur, collaborateur, modérateur. On retrouve invariablement la touche de M^{gr} Gay dans les synodales

25. Lettre de Charles Gay à mère Thérèse-Madeleine, Paris, 11 octobre 1856, *Correspondance de M^{gr} Gay*, op. cit., t. I, p. 198.

26. Cité par PASCAL Georges (de), *M^{gr} Gay, évêque d'Anthédon, auxiliaire du cardinal Pie, d'après sa correspondance*, Paris, P.-J. Bédouchaud, 1910, p. 143.

27. Cité par BAUNARD L., Introduction à la *Correspondance de M^{gr} Gay*, op. cit., p. xxxii.

28. BAUNARD L., « Monseigneur Gay, évêque d'Anthédon, auxiliaire du cardinal Pie », *Revue de Lille*, 1899, p. 1-20, p. 16.

29. Voir plus bas, p. 203, les *Notes pour servir à la vie du cardinal Pie*.

de l'évêque de Poitiers sur les erreurs du temps, et c'est sans doute cette fidélité doctrinale et fraternelle dans la lutte commune contre le libéralisme que le cardinal Pie a voulu saluer en demandant la consécration épiscopale pour son collaborateur, la seule susceptible, pensait-il, d'apporter à ce dernier la reconnaissance que son œuvre méritait. Plus inspiré par les controverses sur le régime politique idéal ou la défense religieuse, l'évêque de Poitiers a laissé son vicaire général investir pleinement le champ de la spiritualité pour le plus grand bonheur des laïcs dont la formation restait négligée par l'épiscopat³⁰. Sans les bienveillantes et insistantes sollicitations de M^{sr} Pie, Charles Gay serait certes devenu l'auteur spirituel qu'il fut, mais il n'aurait sans doute pas eu le même rayonnement, ni en France, ni à l'étranger. En l'invitant à sortir de sa retraite, en l'appelant à prendre part aux débats qui animaient l'Église, en lui ouvrant les portes de l'épiscopat, l'évêque de Poitiers a ainsi contribué à révéler les qualités de son auxiliaire qui avait su gagner et conserver sa confiance exigeante.

La journée d'étude tenue à Paris le 27 novembre 2015, de laquelle sont tirés ces actes, s'était proposé d'éclairer quelques aspects de cet itinéraire peu commun et de faire sortir de l'ombre une figure oubliée de l'histoire ecclésiastique du XIX^e siècle. De nouvelles sources d'archives, présentées en fin de volume, ont permis de revisiter à nouveaux frais l'itinéraire de Charles Gay et d'éclairer ses origines familiales, ses liens amicaux avec Charles Gounod, son rôle au concile Vatican I, ainsi que l'apport foisonnant, la réception et la postérité de son œuvre spirituelle et pastorale. Emmanuel Pénicaud se joint à moi pour remercier chaleureusement les collègues qui ont accepté de se lancer dans cette (re)lecture de la vie et des écrits de l'auxiliaire de Poitiers, M. Claude Langlois qui a rédigé les conclusions de ces actes, ainsi que l'Institut catholique de Paris, l'Association française d'histoire religieuse contemporaine, la Société d'histoire religieuse de la France et la Délégation aux commémorations nationales du Service interministériel des Archives de France qui nous ont permis d'organiser cet événement et de préparer cet ouvrage. Notre reconnaissance s'adresse également à Mère Isabelle de Marie ocd, responsable en 2015 de la fédération Sainte-Thérèse de Jésus (Toulouse-Bordeaux), Mère Christiane ocd, prieure du carmel de l'Incarnation à Migné-Auxances (Poitiers), sœur Lydie Rivière sfx, M^{me} Brigitte Lefebvre du Prey, M. Marc Pénicaud qui ont facilité l'accès à des sources méconnues et nous ont ainsi permis de progresser dans la connaissance d'un homme d'étude et de prière qui, à l'heure de la défense religieuse, sut dépasser le plan de la lutte quotidienne et œuvrer pour « maintenir la vitalité spirituelle et même intellectuelle du peuple chrétien³¹ ».

30. AUBERT Roger, *Le pontificat de Pie IX (1846-1878)*, op. cit., p. 379.

31. MARCHASSON Yves, *Un grand spirituel au XIX^e siècle : Monseigneur Charles-Louis Gay*, op. cit., avant-propos.